

Nouvelles Archéologiques

de la Syrie du Nord.

LES FOUILLES D'APAMÉE

Le professeur Mayence assisté de l'Architecte M. Lacoste, directeur de la Mission Archéologique Belge d'Apamée a commencé l'exploration de l'ancienne ville romaine.

Au cours d'une courte campagne de fouilles d'un mois et demi, les fouilleurs ont mis au jour une partie de l'une des grandes avenues d'Apamée avec sa double colonnade et les édifices latéraux qui bordaient cette immense artère longue de plus de 1600 mètres. Un curieux édifice dont les bases des fûts de colonne présentent la particularité d'être bulbeuses a été presque entièrement dégagé. Un pilier appareillé représentant de curieuses scènes bacchiques a été retrouvé au cours des travaux.

Les travaux exécutés par la Mission Belge d'Apamée permettent de se rendre compte des innombrables richesses antiques enfouies sous terre. A certains endroits les colonnes hautes de huit mètres sont encore debout et apparaissent en coupe dans les tranchées pratiquées a travers la ville. La mission de M. le Professeur Mayence réalise une œuvre scientifique de grand désintéressement. L'on ne découvre en effet que peu d'objets dans les fouilles d'Apamée. Les savants explorateurs n'ont ramené en leurs pays que des plans et des photographies, butin autrement plus précieux que l'or pour de véritables archéologues. La Syrie leur doit donc une singulière reconnaissance. Les sommes d'argent assez considérables qui ont été dépensées au cours des travaux de l'automne dernier ont donné au pays des monuments du plus haut intérêt relativement bien conservés et qui au dire de M. Dussaud, membre de l'Institut de France constituent «un intermédiaire entre l'architecture de Baalbek et le plus ancienne architecture chrétienne».

L'on sait peu de choses encore d'Apamée, l'histoire nous dit seulement que la ville ancienne portait le nom de Pharnake, qu'Antigone lui donna celui de Palla et que cette dernière dénomination fut changée par Séléucus Nicator en celle d'Apamée, nom de sa femme. Nous savons aussi que la ville contenait les fameux haras à l'époque séléucide: cinq cents éléphants et trente mille juments et étalons. Les Perses au VII^e siècle mirent fin à la splendeur de la ville qui depuis disparut presque complètement de l'histoire.

LES FOUILLES DE TELL AHMAR

Les fouilles de Tell Ahmar, dirigées par MM. Thureau-Dangin et Dunand ont poursuivi l'exploration méthodique du tell. Au dessous du palais assyrien de Téglath Philazar III dont les murs étaient décorés de magnifiques peintures représentant les scènes de la vie officielle de l'époque, les fouilleurs ont mis au jour un dépôt de vases et de bronzes hittites du X^e s. av. J. C. La forme de ces vases et la décoration des bronzes constituent une nouveauté dans l'histoire de l'art de ces hautes époques.

Au cours des travaux de cette troisième campagne de fouilles les savants archéologues ont continué leur travail patient et minutieux de l'enlèvement des fresques assyriennes découvertes l'an dernier.

Un certain nombre de reliefs assyriens et hittites ont été découverts. Une magnifique stèle assyrienne d'un art très provincial portant une représentation de la déesse Astarté a été trouvée pendant les derniers jours de fouilles de cet automne. Cette dernière pièce présente pour l'histoire du Tell Ahmar un intérêt considérable.

Il est à remarquer que le Tell Ahmar est le seul tell de Syrie dont jusqu'à présent l'exploration méthodique a été entreprise. La proximité de l'Euphrate qui permet le déversement commode des déblais facilite le travail. Les couches supérieures du tell ont été après étude précipitées dans les eaux du fleuve.

La couche assyrienne dépouillée de ses richesses a suivi la même voie. L'année prochaine s'effectuera l'exploration complète de la couche hittite qui certainement réservera d'heureuses surprises aux archéologues. Nous n'aurons garde d'oublier de mentionner le nom de M. Collin, l'actif et expérimenté chef de chantier du Tell Ahmar et de Byblos à qui une part des découvertes est certainement due.

LES FOUILLES D'ALEXANDRETTE

Au cours de récents travaux exécutés par la Municipalité d'Alexandrette pour l'adduction des eaux potables en la ville, divers vestiges anciens ont été mis à découvert par les ouvriers municipaux. L'importance des trouvailles fortuites motiva le commencement d'une fouille régulière subventionnée par le Sandjak autonome d'Alexandrette.

Les travaux dirigés par M. Ploix de Rotrou qu'assistait le R. P. Chammas, vicaire assyro-chaldéen d'Alexandrette permirent

de découvrir toute une partie de l'ancienne ville romaine d'Alexandrette. La ville construite sur les hauteurs qui dominent au sud la moderne Alexandrette échappait ainsi aux redoutables fièvres en fuyant la zone des marais. Une très intéressante forteresse octogonale située dans la plaine et dont les murailles étaient jadis battues par les vagues a pu être sondée grâce au concours matériel apporté par M. Catoni.

Plusieurs monuments retrouvés au cours de la fouille fournirent de très remarquables mosaïques avec des représentations de personnages appartenant à la mythologie gréco-romaine. Différents objets mobiliers d'époque romaine ont également été trouvés.

Les fouilles ont eu pour résultat de révéler l'emplacement jusqu'alors inconnu de la ville romaine d'Alexandrette. Les travaux n'ont permis de dégager qu'une très faible portion de l'ancienne cité. Bien des monuments sont encore à découvrir. Il faut espérer que cette année 1931 verra les fouilles de l'Alexandrette romaine se poursuivre en continuant le dégagement des édifices anciens. Il n'est pas inutile de remarquer que des conséquences touristiques des plus importantes pour la ville d'Alexandrette résulteront de ces récentes découvertes archéologiques.

LES FOUILLES DE SOUSSHIN

Les fouilles de Sousshin dirigées par le R. P. Ronzevalle se sont terminées au mois de Décembre de l'année dernière. Sousshin situé à 2 kilomètres N. E. de Séfireh est célèbre par la découverte d'une stèle araméenne du VIII^e siècle av. J. C. qui y fut trouvée il y a environ une dizaine d'années et qui portait la plus longue inscription sémitique connue jusqu'à présent.

Les travaux du P. Ronzevalle ont eu pour but de retrouver le sanctuaire sépulcral qui était présumé s'y rattacher.

Les fouilles mirent à découvert le rocher creusé de curieuses cavités circulaires. Le roc traversé en plusieurs endroits à l'aide d'une perceuse ne put révéler la cavité renfermant le Défunt.

Les fragments découverts au cours de la fouille sont d'époque byzantine

LES FOUILLES DE LA CITADELLE D'ALEP

Les fouilles de la Citadelle d'Alep dirigées par M. Ploix de Rotrou, Inspecteur-adjoint des Antiquités du H. C. F. et Conservateur du Musée National d'Alep présentent cette particularité d'être permanentes,

Exécutées à l'aide d'une subvention généreusement accordée par la Municipalité d'Alep, elles ont débuté en Novembre 1929.

Au cours des travaux plusieurs immenses salles souterraines ont été dégagées, la grande allée centrale de la Citadelle et différents monuments ont été déblayés également.

Les fouilles ont donné en outre de nombreux objets antiques appartenant aux différents niveaux qui se sont succédés sur le tell d'Alep, le plus important d'entre eux est un immense relief en basalte représentant deux astres escortés par deux génies ailés. Relief de l'époque assyrienne où se retrouve une influence hittite très accentuée et dont le mouvement des personnages rappelle un peu l'art égéen.

Huit reliefs hittites et de nombreux vestiges byzantins et arabes ont été également recueillis.

Le Musée National d'Alep

Le Musée d'Alep a été créé en 1926 par l'arrêté N° 136 de l'Etat de Syrie. Plus jeune que ses deux frères de Beyrouth et de Damas il a pu en quelques années arriver au premier rang des musées de Syrie. L'abondance et la richesse de ses collections d'antiquités, l'intérêt puissant de certaines de ses pièces lui ont fait donner ce rang par tous les savants et érudits de passage en Syrie du Nord.

La situation du Musée d'Alep est en effet des plus privilégiées. La Syrie du Nord est le grand champ de fouilles de toutes les universités de France et de l'étranger, annuellement quatre à cinq missions travaillent dans la région d'Alep et augmentent pour ainsi dire automatiquement le nombre des antiquités du Musée.

Depuis le mois d'Avril de l'année précédente un conservateur a été officiellement nommé. Cette année le Gouvernement a tenu à accorder une subvention au Musée, mais c'est une somme très minime à peine la cinquième de ce qui est attribué chaque année au Musée de Damas. La raison de cette différence de traitement est très simple. Le Gouvernement a désiré fournir une juste compensation pour les années précédentes où il n'avait rien donné au Musée d'Alep. Mais ne pouvant octroyer dès à présent la somme équitable, il a voulu inscrire une subvention de principe, se réservant au cours de l'année, sur les crédits disponibles, de dôtter royalement le pauvre Musée jusqu'alors si déshérité.